

# PETERSBOURG-1-SOCLE

## SAINT-PETERSBOURG — LE SOCLE

LE MONDE PARTAGE, INDEPENDANT DE TOUT SYSTEME

**Ce document.** Voici Saint-Pétersbourg tel qu'il est vrai pour tout le monde. Aucune règle, aucune caractéristique, aucune mécanique — et pas non plus de « lecture par système ». Juste le monde : son histoire, son surnaturel, ses forces, sa géographie, ses saisons.

Deux annexes séparées branchent ce socle sur un jeu précis — l'une pour **Urban Shadows**, l'autre pour **Monsterhearts**. Le socle, lui, ne connaît aucun des deux. On peut le lire seul, le donner à n'importe quel MJ, ou l'utiliser avec un troisième système sans rien y changer.

## 1. La these de la ville

À Saint-Pétersbourg, on vit à l'intérieur d'une œuvre de fiction bâtie sur des morts, et personne ne sait plus où finit le texte et où commence le réel.

Ce n'est pas une métaphore. C'est à la fois de l'histoire vérifiable et une tradition littéraire que la ville cultive sur elle-même depuis deux siècles. Le surnaturel n'a pas besoin d'être imposé de l'extérieur : il est le prolongement d'une croyance que Saint-Pétersbourg entretient sur sa propre irréalité.

### CE QUI EST HISTORIQUEMENT VRAI

La ville n'est pas née, elle a été **décidée**. Pierre le Grand la fonde en 1703 sur un delta marécageux de la Neva, en zone inondable, au climat hostile, contre tout bon sens d'implantation. Objectif purement politique : une capitale tournée vers l'Ouest, une « fenêtre sur l'Europe » dressée contre la vieille Moscou.

La construction s'est faite au forçage. Des dizaines de milliers de serfs et de soldats réquisitionnés y sont morts d'épuisement, de noyade et de maladie dans les marais. Le chiffre

exact reste débattu et la légende l'a longtemps gonflé, mais la mortalité de masse est réelle. D'où le cliché fondé : **une ville bâtie sur des os**.

Saint-Pétersbourg est donc une capitale *artificielle* au sens littéral. Pas un bourg qui a grossi sur des siècles, mais un projet imposé d'un coup à un lieu qui n'en voulait pas. Tout dans son atmosphère découle de cette violence originelle : brouillards, inondations récurrentes, orientation obsessionnelle vers l'Europe, sentiment de marcher sur un sol qui pourrait se rouvrir.

Un fait qui nourrit gratuitement le reste : **la ville n'a jamais gardé son nom**.

Saint-Pétersbourg → Petrograd (1914) → Leningrad (1924) → Saint-Pétersbourg (1991). Une cité qui change quatre fois d'identité est déjà, en soi, une cité instable.

## CE QUE LES ECRIVAINS ONT AJOUTE

Les grands auteurs russes n'ont pas inventé l'artificialité ni les morts des fondations : ils ont écrit *à partir* d'elles, créant le « **mythe de Pétersbourg** », tradition où la ville devient un personnage instable et spectral.

- **Pouchkine**, *Le Cavalier de bronze* (1833) — la statue de Pierre s'anime et poursuit un petit fonctionnaire pendant l'inondation. Image matricielle : la ville magnifique qui broie l'individu.
- **Gogol**, *Nouvelles de Pétersbourg* (*Le Nez*, *Le Manteau*, *La Perspective Nevski*) — la ville des mirages, de la bureaucratie absurde et du dédoublement.
- **Dostoïevski**, *Crime et Châtiment*, *Le Double* — la ville de la fièvre morale et du sosie.
- **Biély**, *Pétersbourg* (1913) — la ville poussée jusqu'à l'hallucination.

**Terreau factuel** : artificialité, morts des fondations, climat qui dérègle, brouillards, inondations, obsession de l'Europe. **Grefte littéraire** : l'idée que cette artificialité rend la ville irréaliste, et que le double, la statue qui marche ou le nez qui se promène y sont donc plausibles.

## LES PARTICULARITES CULTURELLES

Ce qui rend la ville irremplaçable — et interdit d'y « jouer aux USA » :

- **La ville-fiction**. La seule grande ville née d'une décision, consciente d'être un décor. Ses habitants vivent dans un texte.
- **Le dvoïnik**. Le double, le sosie, le reflet qui s'émancipe : un genre littéraire localisé, le « conte pétersbourgeois », que nulle autre ville n'a en propre.
- **La toska**. Angoisse existentielle russe intraduisible, branchée physiologiquement sur les cycles de lumière extrêmes. Le corps dérègle l'âme.

- **Le *poshlost*.** Le toc prétentieux, le faux-luxe vulgaire — la texture des nouveaux riches face aux anciennes familles. La lutte de classes passe par le goût, pas seulement l'argent.
  - **L'intelligentsia et la culture de cuisine.** La résistance intellectuelle en cercles privés, les débats de *kukhnya* hérités du samizdat : dire vrai à voix basse, en espace clos, sous surveillance.
  - **Le rapport Moscou / Europe.** La « fenêtre sur l'Europe » méprise Moscou, se veut tournée vers l'Ouest, mais reste rattrapée par le pouvoir fédéral.
  - **La strate orthodoxe.** Icônes, saints, reliques : un sacré religieux qui coexiste avec le païen et le folklore. Plusieurs couches de sacré se disputent la ville.
- 

## 2. Le surnaturel

### LA SOURCE UNIQUE : LA VILLE SE SOUVIENT

Il n'y a pas plusieurs surnaturels à Saint-Pétersbourg. Il y en a **un seul**, et c'est la ville.

Tout ce qui hante, mord, mue ou revient est une manière pour la cité de recracher ce sur quoi

elle est bâtie : les morts des fondations, le mensonge de son irréalité, le poids du texte qui l'écrit. Le surnaturel n'est pas importé : **il sourd du sol.**

**Règle d'or de cohérence : toute créature est une forme que prend la ville pour se souvenir d'elle-même.**

Les traditions humaines — païen carélien, orthodoxe, impérial, européen — ne sont pas des *sources* rivales. Ce sont des **grammaires** : des façons héritées de nommer ou canaliser la même poussée souterraine. Un sorcier carélien et un pope orthodoxe touchent la même chose ; ils l'appellent autrement.

Conséquence : **rien n'est jamais tout à fait certain d'être ce qu'il croit être.** Un vampire persuadé d'être un noble de 1880 est peut-être surtout un fragment de la ville qui a pris ce visage. Cette incertitude est un trait de canon — elle nourrit le motif du double.

### LES LOIS COMMUNES (TOUTE CREATURE)

1. **L'ancrage.** Chaque créature est liée à un lieu, un objet ou un mort précis. Coupée de son ancrage, elle faiblit, se brouille, se dédouble.

2. **Le seuil.** Le surnaturel est plus fort là où la ville est la plus « fausse » ou poreuse : ponts levés, stations profondes, caves, brouillard, îles séparées.
3. **Le cycle.** La lumière commande. Nuits blanches et obscurité polaire déciment ou déchainent  
(voir §5).
4. **Le double.** Aucune identité n'est stable. Toute créature peut rencontrer, engendrer ou devenir son double. C'est la signature locale.

## LE BESTIAIRE

Chaque entrée : ce que c'est, son origine pétersbourgeoise, ses lois propres.

**Le Vampire — le passé qui refuse de mourir.** Un mort qui a refusé de descendre avec les autres sous les fondations ; il s'est accroché au faste, à un siècle, à un palais. Toujours lié à une strate historique précise (un bal impérial, une nuit de 1880 au palais Youssoupov). *Lois* : n'entre pas sans invitation, car il n'appartient plus au présent ; s'affaiblit coupé de son époque-ancre ; le sang le maintient *daté*.

**Le Loup-garou — le sauvage d'avant la ville.** La revanche du marais et de la forêt d'avant Pierre le Grand : la bête que la pierre a recouverte sans l'éteindre. Vient du Nord — camps « de formation » caréliens, héritages ruraux, morsures. *Lois* : la lune commande ; instinct, colère, territoire ; étouffe en ville, respire sur les quais gelés et les îles ; son corps sait ce que sa tête refuse.

**La Sorcière / le Mage — la grammaire de la poussée.** Non une créature, mais un humain qui a appris à parler la langue de la ville. Deux grammaires : la **carélienne** / **païenne** (babushkas, herbes, incantations en vieux slave, fétiches) et l'**orthodoxe** (icônes, reliques, saints — qui prétend *contenir* plutôt que libérer). *Lois* : le pouvoir passe par un ancrage matériel ; transgresser amplifie le carélien, respecter un rite renforce l'orthodoxe ; toute magie a un lieu de puissance.

**Le Double / le *dvoïnik* — la signature de la ville.** Le cœur du surnaturel local. La ville étant un faux, elle produit des faux de ses habitants : celui qui prend ta place, vit la vie que tu n'oses pas, ou *est* toi — la question de l'original restant ouverte. Naît là où la ville est la plus irréaliste : brouillard, reflets des canaux, perspectives infinies, miroirs des palais. *Lois* : naît du refoulé, incarne ce que tu caches ; le tuer, c'est risquer de mourir ; l'ignorer, c'est le laisser vivre à ta place.

**Le Revenant des fondations — ce qui remonte du sol.** Les morts de la construction — serfs,

soldats, noyés du marais — qui n'ont jamais eu de tombe et *sont* les fondations. Remontent lors des chantiers, des dégels, dans les caves et les tunnels. *Lois* : muets, nombreux, sans individualité ; ne veulent pas se venger mais qu'on se *souvienn*e, ou qu'on descende avec eux ;  
le dégel et les travaux sont leurs saisons.

**Le Saint / l'icône vivante — la contre-poussée.** Là où le sacré orthodoxe s'est tellement concentré qu'il agit seul : une icône qui pleure, une relique qui protège ou punit, un lieu saturé de prières qui *répond*. C'est la ville qui a appris à se contenir elle-même. *Lois* : ambigu, protège et juge ; ne distingue pas l'innocent du coupable, seulement le pur de l'impur ; on ne le commande pas, on l'implore.

## LES CAS LIMITES — DIALECTES DE LA MEME LANGUE

Le périmètre est large, mais **rien n'est une espèce à part** ; chaque figure exotique se ramène à la source.

- **Le Fae, l'Infernal, le démon lié.** Non des êtres d'un autre monde : des **pactes**. Ce qui arrive quand un vivant marchandise avec la poussée de la ville et lui promet quelque chose. Pas d'enfer ni de royaume féerique — juste Saint-Pétersbourg qui contracte.
- **Le Ghoul / le mort affamé.** Un revenant qui a gardé un *nom* et un appétit. Le chaînon entre le vampire (mort individuel, prestigieux) et le revenant (mort collectif, anonyme).
- **Le voyant, le contaminé.** Des humains que la porosité de la ville a *touchés* : ils voient les seuils, entendent les tunnels, lisent les doubles. Pas des créatures — des vivants contaminés par la lucidité.

Règle dans tous les cas : **si tu peux répondre « de quel mort, de quel lieu, de quel mensonge de la ville ceci est la remontée ? », c'est canon.** Sinon, ça vient d'ailleurs — et rien, à Saint-Pétersbourg, ne vient d'ailleurs.

---

## 3. Les quatre poles de tension

La ville se lit à travers quatre forces. Ce ne sont pas quatre origines rivales du surnaturel — ce sont **quatre façons d'habiter le même refoulé**, chacune tenant une part de la ville.

**LE PASSÉ QUI N'EST PAS MORT.** *Sous les palais et les stations profondes, ce qui est mort refuse de descendre, et tient la ville par ce qu'il a vu.* Les morts restés : vampires accrochés à leur siècle, spectres liés à un lieu, revenants des fondations. La mémoire de la ville faite pouvoir. — *Lieux* : palais de la Nevski, demeures face à l'Ermitage, métro profond de Vasileostrovskaya, caves et abris. — *Figure* : un vampire inscrit sous fausse identité, courtier de secrets ; la Dame Blanche de la Neva. — *Enjeu* : empêcher que le présent efface le passé.

**L'ORDRE QUI CONTIENT.** *Quelqu'un doit tenir le couvercle sur ce que la ville a enterré — et en tirer profit.* L'autorité qui prétend contenir la poussée : l'institution (lycée d'élite, université), les familles anciennes et oligarques, la surveillance étatique, l'Église orthodoxe officielle. — *Lieux* : bureau du directeur, Université d'État, cathédrales, demeures des Héritiers. — *Figure* : Igor Volkov le directeur-apparatchik ; un hiérarque orthodoxe ; un oligarque. — *Enjeu* : maintenir le couvercle. — *Tension interne* : le sacré orthodoxe est écartelé — ici l'Église-appareil, alliée de l'État, qui tient les icônes sous clé et se sert du sacré pour contrôler (voir son autre versant plus bas).

**CE QUI PRÉCÈDE LA PIERRE.** *Avant la ville il y avait le marais, la forêt, le Nord — et rien de tout cela n'est vraiment parti.* Le sauvage et l'ancien : le loup carélien, la magie païenne, les pactes avec la poussée brute. Ne contient pas et ne se souvient pas : *est* la force que la ville a recouverte. — *Lieux* : Jardins d'Été et rituels païens, Île aux Lièvres, quais gelés, forêts du Nord, Marché aux Puces. — *Figure* : une sorcière carélienne ; un loup qui respire sur les îles ; un café underground des quais où se brassent des contrats. — *Enjeu* : rester indomptée.

**CEUX QUI VIVENT ET MEURENT.** *La ville se souvient à travers ceux qui n'ont ni pouvoir ni immortalité — et qui en paient le prix.* L'humain ordinaire mais lucide : l'intelligentsia et sa culture de cuisine, les artistes de l'Académie et de l'underground, les chasseurs et enquêteurs, les vivants contaminés par la lucidité, et la foi populaire orthodoxe. — *Lieux* : café Dostoïevski et cercles de cuisine, Académie des Beaux-Arts, petites chapelles, kommunalki. — *Figure* : Svetlana Petrova qui aide les marginaux ; un chasseur ; une babushka gardienne de la foi ; un artiste underground. — *Enjeu* : survivre et témoigner. — *Tension interne* : l'autre versant du sacré — contre l'Église-appareil, la foi du peuple : petites chapelles, icônes qu'on prie chez soi, le cierge de la babushka. Ici le sacré protège les faibles au lieu de servir l'ordre.

---

## 4. La géographie qui isole

Saint-Pétersbourg n'est pas une ville continue : c'est un **archipel**. Des dizaines d'îles, cent canaux, une grande rivière, des ponts qui se lèvent la nuit. La ville se fragmente en

**micro-territoires** qui s'isolent et se reconnectent selon l'heure, la saison, le gel.

**Règle d'or : à Saint-Pétersbourg, on est toujours enfermé dehors.** L'isolement ne vient pas d'un mur qu'on ferme, mais d'un passage qui s'ouvre — un pont qui se lève, un canal qui gèle, un brouillard qui tombe. On ne t'enferme pas : le chemin disparaît.

**Les ponts-levis — la coupure nocturne.** Chaque nuit, les grands ponts se lèvent pour laisser passer les navires et restent levés des heures. Les îles sont physiquement séparées ; qui est d'un côté y reste jusqu'à l'aube. Horaires connus, fixes, implacables — toute la ville organise sa nuit autour d'eux.

**Les îles — les mondes séparés.** Un chapelet d'îles, chacune avec son caractère : Vasilievski l'intellectuelle, l'Île aux Lièvres et ses rituels, les îlots résidentiels, les langues de terre du delta. Passer d'une île à l'autre, c'est changer de monde — de population, de règles, de climat social.

**Les canaux gelés — les passages qui changent d'état.** L'hiver, l'eau (barrière) devient glace (chemin) : on traverse là où l'on ne pouvait pas. Au dégel, l'inverse — des passages se referment, la glace qui cède révèle ou engloutit. La carte de la ville change avec la température.

**Le brouillard — l'effacement.** Les brumes de la Neva effacent repères, distances, visages. On ne voit plus qui vient ni d'où. Le brouillard isole sur place : entouré de monde, on est seul dans une bulle de quelques mètres. C'est le territoire du double.

**Le souterrain — la ville sous la ville.** Le métro le plus profond du monde, creusé sous les marais à grands frais humains ; tunnels condamnés, stations fantômes, caves, abris anti-aériens. Sous la ville de surface court une seconde ville, verticale, dont peu connaissent les passages.

---

## 5. Le calendrier

Saint-Pétersbourg vit à 60° de latitude nord : la lumière y est **extrême et dérégulée**. L'été, le soleil ne se couche presque pas ; l'hiver, il ne se lève presque pas. Ce battement n'est pas un décor météo — c'est une horloge biologique et émotionnelle, et elle commande le surnaturel lui-même.

**Règle d'or : la lumière commande.** Les nuits blanches désinhibent et exposent ; l'obscurité polaire concentre et affame. Toute créature, toute passion, toute intrigue suit ce cycle qu'on ne contrôle pas.

Le cycle se branche sur la *toska* : l'angoisse russe a ici une cause physiologique. Le corps, privé de nuit puis privé de jour, dérègle l'âme.

**AUTOMNE (septembre – novembre) – l'épaississement.** Retour de la lumière « normale »

après l'excès estival. Pluies grises, premiers brouillards, chute des feuilles qui révèle l'architecture cachée par l'été. La rentrée réactive les hiérarchies sociales. — *Braise* : un secret

que l'été dissimulait réapparaît avec les feuilles tombées.

**HIVER (décembre – février) – l'obscurité qui affame.** Nuits polaires : obscurité de 15h30 à

9h30, dépression saisonnière massive. Nouvel An russe et traditions familiales oppressantes dans des appartements surchauffés. La Neva gèle. Les canaux pris par la glace révèlent ou bloquent des passages. — *Braise* : l'obscurité concentre le surnaturel — ce qui se nourrit à faim, ce qui appelle depuis les tunnels appelle plus fort.

**PRINTEMPS (mars – mai) – le dégel violent.** Dégel brutal, inondations mineures, la glace qui

cède. Retour de la lumière et réveil des tensions accumulées. Les ponts rouvrent, les îles isolées

se reconnectent. — *Braise* : le dégel rouvre le sol et fait remonter les Revenants des fondations — un chantier, une inondation, une tombe qui cède livre ce qui était enfoui.

**ÉTÉ (juin – août) – les nuits blanches.** Nuits blanches (19 mai – 11 juillet) : le soleil ne se couche presque jamais. Désinhibition totale, fêtes jusqu'à l'aube sans notion du temps.

Afflux

touristique massif — les locaux chassés de leurs lieux, la ville en décor à selfies. Palais et jardins accessibles, cadre romantique et oppressant. — *Braise* : le Festival des Nuits Blanches révèle la vraie nature de chacun ; ce que l'obscurité cachait, la lumière permanente l'expose.

## LES DEUX EXTREMES EN MIROIR

	Nuits blanches (été)	Obscurité polaire (hiver)
Lumière	soleil quasi permanent	nuit quasi permanente
Effet psychique	désinhibition, exaltation, insomnie	dépression, <i>toska</i> , repli
Le surnaturel	doit se cacher, exposé	déchaîné, concentré, affamé

	<b>Nuits blanches (été)</b>	<b>Obscurité polaire (hiver)</b>
Le social	ouvert, débordant, envahi de touristes	fermé, resserré, entre initiés
La carte	ponts ouverts, tout reconnecté	canaux gelés, passages rebattus

---

*Fin du socle. Pour jouer, prendre l'annexe correspondant au système : Urban Shadows (adultes) ou Monsterhearts (adolescents).*